

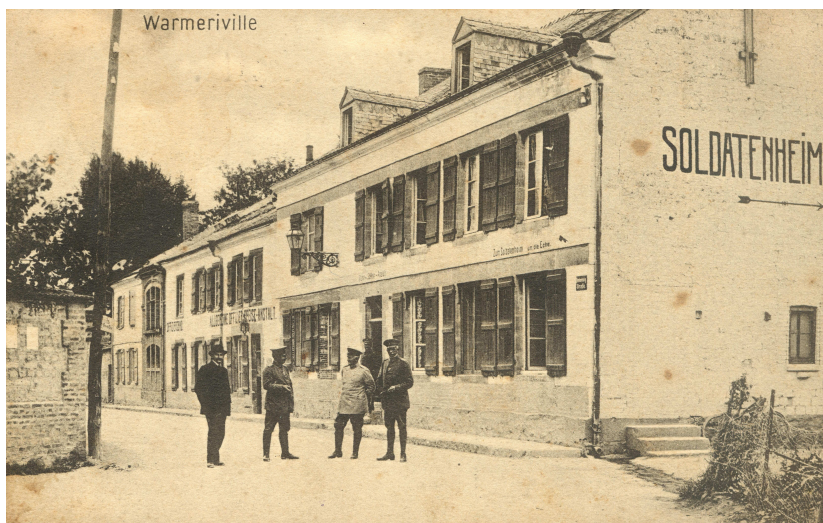
Warmeriville en cartes postales.

par Daniel TANT

Le début de la Première guerre mondiale

le 2 septembre les habitants de Warmeriville sont évacués sur Reims pour leur sécurité.

Dès le 4 septembre, les Allemands arrivent au Val des Bois. Des infirmières de la Croix Rouge allemande viennent nettoyer et réaménager les maisons réquisitionnées pour loger les soldats allemands dans ces « soldatenheim ». Les soldats sont équipés de réfectoires, de salles de repos et peuvent y jouer au ping-pong et au billard. Toute maison qui n'est pas habitée est pillée par l'occupant. Bien que les pillages soient interdits par l'état-major allemand, les troupes d'occupation ont l'habitude de prendre ce qui traîne et vider les maisons inhabitées.



Mais Reims est copieusement bombardée par l'artillerie allemande et le 5 septembre, 1200 à 1500 habitants de Warmeriville quittent Reims pour regagner leurs foyers.

Les éléments les plus jeunes étant mobilisés dans l'armée française, l'usine tourne au ralenti.

Dès le samedi 12 septembre, l'Etat-major allemand arrive et s'installe dans les maisons patronales.

Le 24 septembre commence une série de bombardements aériens.

A compter du jeudi 1^{er} octobre, les rues de Warmeriville portent des noms allemands avec une nouvelle numérotation.

Le lundi 5 octobre, toute la laine est réquisitionnée pour les filatures allemandes, mais après négociation, un tiers du stock est laissé au Val des Bois.

Pendant tous ces mois, toute nourriture se négocie très cher avec les Allemands, et Warmeriville frôle la disette.

Jeudi 5 novembre : les Allemands publient un arrêté selon lequel tout civil qui donnera des renseignements à l'armée française sur la position des Allemands sera



immédiatement fusillé. Cela signifie que les troupes françaises approchent.

Le vendredi 15 novembre il n'y a plus d'argent. L'usine imprime des bons qui seront remboursés après la guerre. Evidemment, tout le temps de l'occupation, au moindre soupçon les bâtiments sont perquisitionnés.



Puis les Allemands ont voulu réquisitionner la laine, mais Maurice Harmel a pu les convaincre de laisser le stock pour faire travailler les ouvriers et leur éviter l'oisiveté. Par la suite l'occupant en prélève tout de même la moitié. Puis, le 20 février tout est réquisitionné d'où arrêt des machines. Il s'en suit des pièces qui disparaissent, des tuyaux, du matériel électrique. Dès qu'un habitant résiste il est évacué et sa maison est pillée à moins que des soldats ne s'y installent. Maurice Harmel le maire est expédié sur Rethel.

La maison Harmel est réquisitionnée pour loger le général et les officiers supérieurs de l'état-major allemand. Bien que les pillages soient interdits par l'état major allemand, les troupes d'occupation ont l'habitude de prendre ce qui traîne et vider les maisons inhabitées.

Après l'arrestation de Maurice Harmel, Léon parlant allemand est nommé d'office maire de Warmeriville, puis chargé de la région Marne-Ardenne pour le ravitaillement. Il lui est difficile de résister à l'occupant et il doit manœuvrer à chaque fois.



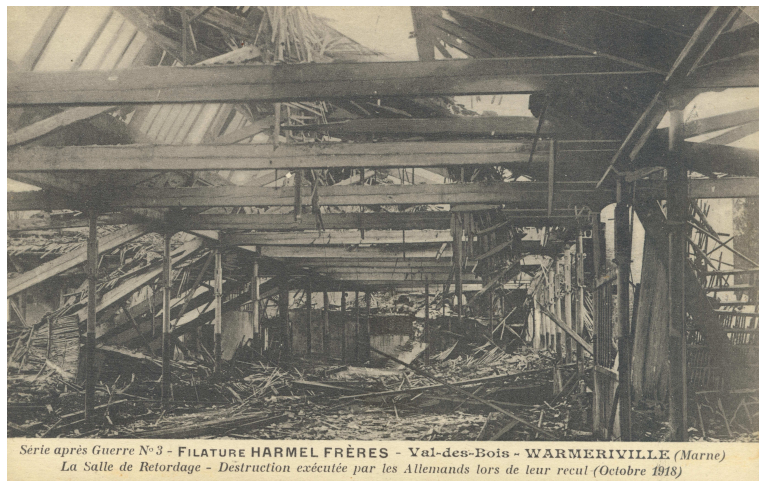
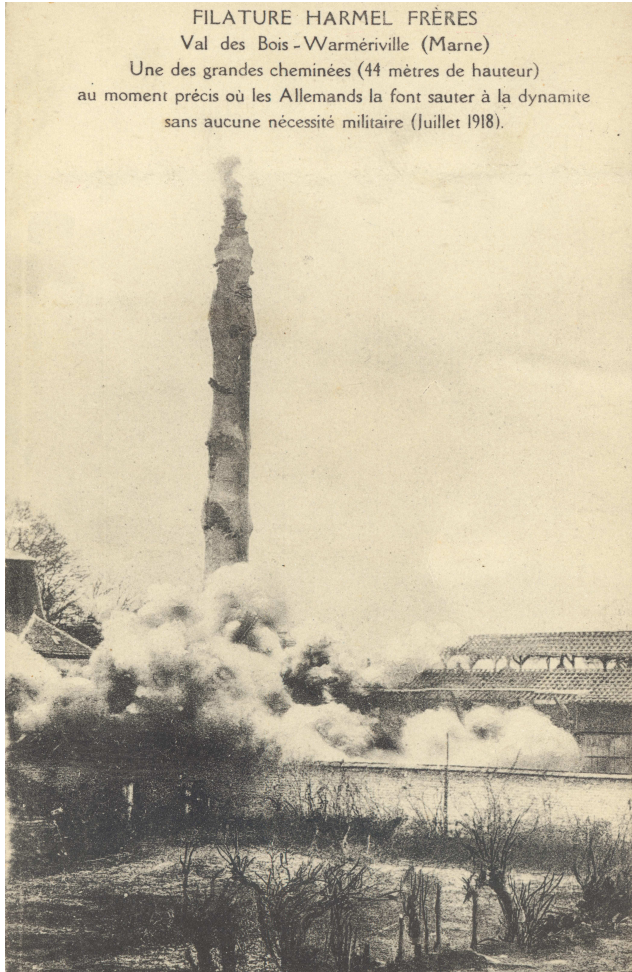
Le lundi 22 février, l'occupant réquisitionne toute la laine, les fils de l'usine qui, désormais, ne peut plus tourner. Il n'empêche que l'occupant réclame de nouveaux impôts supplémentaires écrasants.

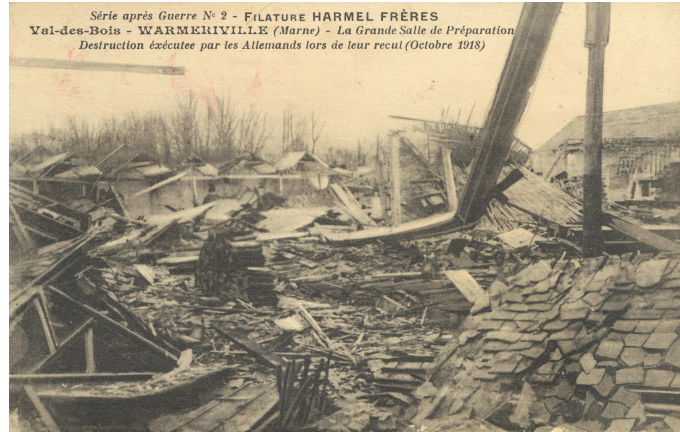
Les combats s'intensifient surtout du 8 au 10 septembre 1915. Dès le 20 octobre, 330 prisonniers français sont enfermés dans l'usine.

Avant de se retirer en 1918, les Allemands font sauter les bâtiments de l'usine, même la chapelle. La photo la plus expressive est le dynamitage de la grande cheminée de 44

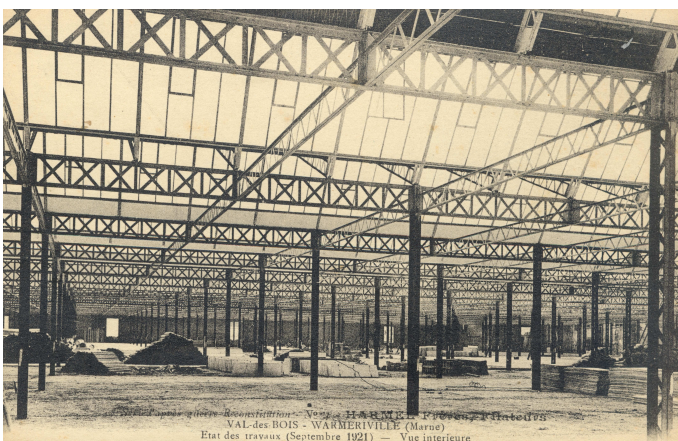
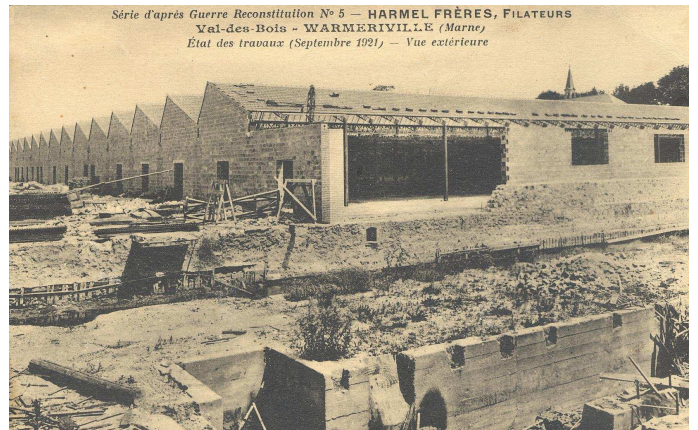
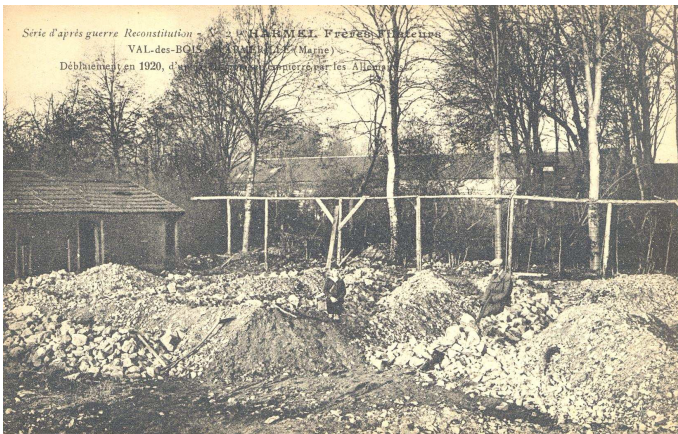
mètres de haut. Elle a été prise par un officier allemand.

Warmeriville et l'usine Harmel après 1918





La reconstruction



Série d'après guerre Reconstitution N° 3 HARMEL FRÈRES, FILATEURS
Val-des-Bois - WARMERIVILLE (Marne)
Montage de la Charpente métallique, État des Travaux (Novembre 1920)

